

Un autre accourt, c'est l'Italie
A peine libre elle s'allie
Aux oppresseurs pour t'asservir.

Le Grec s'agite, on l'encourage;
Tout l'Orient c'est son partage;
Il croi bientôt le conquérir;

Selon sa fixe et grande idée,
Ta perte enfin est décidée,
Trop beau pays! oh quel malheur!

Et l'on procède à l'oeuvre impie,
On te mutille, on t'estropie,
Malgré tes vifs cris de douleur.

Et la plupart de tes plus braves
Et chères enfants restent esclaves,
Du mont Hemus à l'Archipel,

Sous un faux nom qu'on leur impose.
On foule aux pieds ta juste cause
En te donnant ce coup mortel;

Et ton sang coule avec tes larmes.
Tu vois donc bien que c'est tes charmes
Qui t'on vallu ce triste sort.

Mais prend courage et patience,
Car tôt ou tard, ta délivrance
Te la rendra ta soeur du Nord*).

*) Марица. 78, год. бр. 12, стих. „Le Congrès“ отъ Р.